

**La résistance
dans le Vercors
et le Diois**

La résistance dans le Vercors : « Le plan montagnard »

Dès 1942

Le plateau du Vercors est repéré comme une forteresse naturelle pour appuyer la remontée des troupes alliées qui devraient débarquer dans le Sud.

C'est « Le plan montagnard » qui sera validé par Londres.

De début 1943 à juin 1944

Les 9 camps de maquisards dans le Vercors, passent de 500 à 3 909 résistants

Parachutages alliés sur le Vercors

De novembre 1943 au 14 juillet 1944

12 parachutages, notoirement insuffisants, malgré les demandes répétées du commandement de la Résistance du Vercors à Londres et aux alliés.

Ces 12 parachutages ne permettent pas d'armer tous les maquisards du plateau.

« Le manque de moyen crée un sentiment d'abandon et ne sera pas sans conséquence face à l'attaque massive des Allemands à partir du 19 juillet 1944. »

La Résistance dans le Diois

Les noyaux de résistants dans les villages et à Die.

Sur Châtillon un comité de Résistance

Chancel en est le président, le pasteur Tondre le secrétaire, Maestralli le trésorier.

Membres : Goy, Gresse, Blain, Carpentras.

On connaît par ailleurs des noms de personnes engagées dans la Résistance : les familles Aventure (hôtel du Dauphiné), Genin, Vincent, Vanoni, Micanel, Rebouleau, Rambaud et d'autres qui sont restées anonymes ...

On sait que certains Châtillonnais aidèrent les résistants en les cachant, en leur fournissant de l'aide ou de la nourriture comme le boulanger Oddoz, le docteur Heres, le garagiste Rostang et bien d'autres.

Les gendarmes de Châtillon ferment les yeux sur les activités des « terroristes ».

En juillet 1944 les résistants de Châtillon sont organisés, placés sous l'autorité de André Viel garde forestier à Treschenu (Menée).